

### 13. La stèle Baudouin de Biolley

**P**our bien comprendre le calvaire de Baudouin de Biolley, remémorons-nous la tragédie de Sohan.

L'Armée Secrète (A.S.) est un groupement de la résistance belge. Elle s'oppose à l'occupant nazi. L'A.S. est aussi une formation para-militaire oeuvrant en parfaite liaison avec les armées alliées et agissant suivant les directives données par les autorités belges de Londres.

Aux premiers jours de septembre 1944, les membres de l'A.S. sont mobilisés. Ils doivent rejoindre les points de ralliement convenus, les «refuges». Des messages convenus sont diffusés par la radio belge de Londres. Ils sont transmis de bouche à oreille par les responsables. Les écrits sont interdits.

Sohan, près de Trooz (Liège), est un de ces refuges. Le château est le lieu de rendez-vous. Les membres de l'A.S. s'abritent à l'intérieur du château et dans ses dépendances ou se dissimulent dans les taillis environnants. Ils ne sont pas armés mais attendent, dans l'immédiat, un parachutage d'armes. Il n'a jamais eu lieu. Cette défection reste inexpiquée à ce jour.

Tout est calme. Les A.S. attendent et s'impatientent. Le 5 septembre 1944, vers 10 heures, deux Allemands, des SS, remontent le chemin d'accès vers le château. Ce sont deux éclaireurs d'une colonne en retraite, donc énervés et dépaysés. Cette colonne s'est arrêtée au pied de Sohan à Chinheid, peut-être à la recherche de vivres. S'ils arrivent à pénétrer dans le château, ils tomberont en pleine distribution de salopettes, brassards, bérets et vivres. Ces SS ne peuvent absolument pas assister à ces répartitions. Ils sont faits prisonniers et désarmés, ainsi que deux autres équipes de deux. Un



septième est appréhendé à son tour mais parvient à s'échapper. Ceci est fâcheux, c'est l'alerte.

Le commandant du refuge A.S. décide de rassembler son effectif armé et d'envoyer une patrouille en reconnaissance. Hélas, l'armement enlevé aux Allemands ne peut équiper que huit hommes. En même temps, il est ordonné au personnel non armé de se disperser sous les couverts s'étendant derrière Sohan. Un autre refuge A.S., situé non loin de là et gardant quelques prisonniers, est appelée au secours. Il ne peut être sur place que dans une heure.

A 11 heures 30, les sentinelles du refuge signalent un détachement allemand s'approchant du château. Les A.S. engagent le combat et ouvrent le feu immédiatement.

Les Allemands sont supérieurs en nombre et disposent d'un armement plus puissant. Les A.S. se replient et font le coup de feu isolément, de la terrasse du château, de la ferme ou de tout autre abri. Le gendarme Fernand Dohogne, membre de l'A.S., est touché à mort dans cet engagement. Tous les autres parviennent à décrocher. Le révérend père Lange, S.J., reste sur place. Il veut exercer son ministère de prêtre.

La section de renfort vient d'arriver. Avec ses sept carabines et ses quatre revolvers de fort calibre, elle surprend les Allemands par le flanc. Ceci permet le repli complet des résistants du château. Trois Allemands sont tués dès la première salve, mais Albert Seluse, lui aussi, y laisse la vie. Ce combat dure jusqu'à 13 heures 30. L'A.S. a épuisé ses munitions, mais est parvenue à se dérober. Les SS, furieux, mettent le feu au château mais n'osent se risquer dans les fourrés et taillis du bois. Ils mettent deux chars en batterie et canonent le bois. Les mitrailleuses lourdes arrosent les fourrés de leurs projectiles. Un témoin a compté 103 coups de canon. Le père jésuite Lange, aumônier de l'A.S., qui est resté pour exercer son ministère est appréhendé. Il est malmené et martyrisé atrocement avant d'être froidement abattu. En quittant le château, les SS interceptent sur la route Messieurs Choquet et Henault. Pour assouvir leur rage, ils les martyrisent et les traînent jusqu'au chemin de La Raie, peu avant Gérardheid, à Ensival. Ici, ils les abattent et les abandonnent le long de la route.

Les SS continuent leur retraite en direction d'Aix-la-Chapelle. Sur la route Oneux - Theux ils arrêtent Baudouin de Biolley. Baudouin et son frère cadet, Etienne, sont membres de l'A.S. (groupe C.S. 123 Theux). Le 4 septembre 1944, ils ont répondu à l'ordre de mobilisation leur enjoignant de se rendre au cantonnement de Sassor. Suite à l'attaque du château de Sohan, distant de quatre kilomètres, les

membres du groupe Sassor étaient rentrés chez eux le lendemain.

Le 6 septembre, au début de l'après-midi, Baudouin veut aller aux nouvelles à son cantonnement. Une patrouille allemande vient d'être prise sous le feu d'une sentinelle du groupe A.S.. Baudouin est surpris alors qu'il débouche d'un sentier. Il est arrêté et emmené par les Allemands.

Il est battu puis lié sur un char. La colonne monte vers Henri-Chapelle puis se dirige vers La Calamine, où elle s'arrête, rue des Tilleuls. Les arbres lui servent de couvert. Baudouin est détaché du tank et littéralement traîné vers le parc. Les coups ne lui sont pas épargnés. Les SS lui mettent une petite pelle de campagne entre les mains et l'obligent à creuser sa tombe. Pour qu'il creuse plus vite, ils excitent contre lui deux bergers allemands qui les accompagnent. Finalement les bêtes sont lâchées. Elles déchirent les vêtements, déshabillent leur victime et le mordent atrocement. Baudouin n'en peut plus, il se laisse tomber. Les bourreaux le ligotent, passent une très grosse corde à la branche maîtresse d'un saule tout proche. Ils y pendent Baudouin qui réagit à peine. La corde est trop grosse pour l'étrangler. Baudouin est descendu puis remonté. Finalement les bourreaux le redescendent et lui donnent une cigarette. Péniblement il en aspire la fumée, alors un de ses bourreaux l'achève d'un coup de pistolet et le pousse dans la tombe, peu profonde, que vient de creuser la victime. Avec ses compagnons, l'exécuteur répand un peu de terre sur le corps de leur supplicié.

Des témoins, qui se trouvaient à une fenêtre du grenier de la salle des Carabiniers (aujourd'hui Skyline), dont Franz Debey, ont enterré Baudouin décemment. Parmi eux se trouvait également Lucien Snoeck. Il a pris des photos du corps et de la tombe, ainsi que des empreintes dentaires (il était dentiste) qu'il a remises à la



police, aux fins d'identification de Baudouin qui était sans document d'identité.

Monsieur Hubert Kohl m'a signalé que le commandant de la colonne SS avait installé son P.C. dans la villa du parc. Un émetteur-récepteur radio était visible et semblait en usage. Un des bourreaux de Baudouin a fait plusieurs fois un aller-retour entre le P.C. et ses compagnons. Un char était installé à l'emplacement de l'actuelle bijouterie Schyns. Il lui était possible, par simple rotation de la tourelle, de prendre en enfilade la rue des Carabiniers, la rue Albert I, la rue de la Chapelle et la rue des Tilleuls. L'équipage était à bord et surveillait toutes ces rues. Le canon était dirigé, en permanence, vers la rue Albert I. Cette troupe était très nerveuse. Monsieur Kohl, alors âgé de dix-sept ans, est interpellé par un officier SS se trouvant dans l'encoignure de la porte d'entrée de la pharmacie Cornely. Il demande s'il y a des partisans dans la localité. Sur la réponse négative, l'officier paraît moins nerveux et laisse partir Monsieur Kohl. Il a cru un instant qu'il allait être emmené. Libre, il s'en va rapidement faire la course dont son père l'avait chargé. Il rejoindra ensuite les «catacombes» du château David à Moresnet où sa famille s'est réfugiée.

Peu de temps après la libération de La Calamine (12/09/44), un groupe de patriotes calaminois a organisé les funérailles de Baudouin de Biolley en l'église de La Calamine et son corps a été reconduit à Theux.

Baudouin de Biolley était né à Rocourt le 7 juin 1923. Il a été exécuté dans le parc de La Calamine, le 6 septembre 1944. A Oneux, sur la route de Heusy à Theux, une stèle commémorative a été érigée et mentionne le nom de de Biolley.

Le vendredi 11 novembre 1949, la Fédération Nationale des Anciens Combattants organise la fête de l'Armistice à La Calamine. A 10 heures 30, une grand-messe solennelle est célébrée à la mémoire du

résistant Baudouin de Biolley et de toutes les victimes des deux guerres. Après la messe, l'assistance se rend en cortège vers le parc où est inaugurée la stèle élevée à la mémoire de Baudouin.

L'écusson scellé dans la stèle porte la mention :

**Ici  
fut assassiné par  
les hordes SS  
le résistant  
Baudouin de BIOLLEY  
le 6 - 9 - 1944**

Baudouin est une victime à englober dans l'holocauste de millions d'autres dans les camps nazis (camps de concentration, camps de prisonniers, et autres).